

DANY HÉRICOURT



La cuillère



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

France Inter « Le Masque et la Plume » par Patricia Martin, 4 octobre 2020 : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-04-octobre-2020> à 48 min

France Culture « La Salle des machines », 4 octobre 2020 : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-salle-des-machines/andre-marcowicz-et-francoise-morvan-antonio-munoz-molina> : à 54 min

RCF « Au pied de la lettre » par Christophe Henning, 26 octobre 2020 : <https://rcf.fr/culture/livres/livres-en-quete-des-origines-avec-marie-helene-lafon-et-dany-hericourt>

France 2 « Télématin » pour le coup de coeur de la librairie Vivement Dimanche, 31 octobre : <https://www.france.tv/france-2/telematin/2035819-emission-du-samedi-31-octobre-2020.html> à 42 min

RFI « En sol majeur » par Yasmine Chouaki le 14 novembre : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20201114-dany-hericourt>

**DOSSIER** Soixante-cinq premiers romans paraissent ces jours-ci. Voici une première sélection. **PAGES 4 ET 5**

4

L'ÉVÉNEMENT Littéraire

LE CONTEXTE

Alors qu'ils étaient 82 l'an dernier à la même époque, les primo-romanciers ne sont « que » 65 cette année. Un chiffre comparable à celui de 2016. La présence du Covid-19, qui a gelé toutes les parutions entre mi-mars et mi-mai, n'est sans doute pas étrangère à cette baisse. Beaucoup d'éditeurs ont en effet choisi de mettre en avant les « valeurs sûres » de leur écurie, quitte à ajourner les premiers romans. C'est le cas de Gallimard, qui a préféré les reporter à janvier.

Professeur de désir

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

ELLE pourrait être prof de français à Rouen ou à Quimper. Joséphine enseigne la philosophie à Drancy. C'est la rentrée et elle se rend au lycée comme à l'échafaud : « *Même établissement, mêmes collègues, même inéluctable désarroi...* » Mal dans sa peau, mal dans son corps, elle évore de la littérature érotique et, lorsqu'elle ne s'assomme pas « à coups de Xanax », elle s'épuise dans de longues marches nocturnes dans Paris. Elle revient ses rêves de gamine. Cette image de danseuses nues vues un soir de réveillon à la télé. Rien n'a plus été pareil après. Sur un coup de tête, la prof s'inscrit à un cours d'essai dans une école d'effeuillage. Les choses vont très vite. Elle annonce pour un club de strip-tease des Champs-Élysées, un contrat dans la foulée. Quand on lui demande de choisir un nom de scène, elle n'hésite pas : ce sera Rose Lee, en hommage à Gipsy Rose Lee, l'artiste burlesque américaine née en 1911, célèbre pour son numéro de strip-tease. Va pour Rose Lee ! La philo aux gamins le soir, les danses lascives aux hommes en rut le soir. Elle a beau découvrir son nouveau pouvoir sur des hommes qui ne peuvent toucher qu'avec les yeux, se régaler de ce sentiment de liberté qui l'étreint chaque soir, le choc est rude : « *C'est lourd de porter le désir des hommes. Six nuits par semaine (...) je suis le corps qui module, se cambre, tente un grand écart pour épater le spectateur.* » Elle découvre un monde de la nuit troublant, noué des amitiés féminines solides. De quoi supporter le retour à l'école, la pression des gamins. Tout n'est pas noir. Il y a cet élève qui lui suscite des mots dans son casier et l'interroge sur le sens de la vie. Le copain prof de français avec qui elle échange des livres. En quelques nuits, Rose Lee gagne plus que Joséphine en un mois. C'est grisant et inquiétant. Un soir, son conte de fées manque tout à fait de tourner au désastre...

Née à Trieste en 1970, Ketty Rouf a fait des études de philosophie et enseigné un temps. *On ne touche pas* est le récit réussi d'une métamorphose. « *Informe jusqu'à mes 22 ans, mon corps manquait d'un caractère dominant (...). Après trente-cinq ans, Rose Lee est enfin née. Avec une chevelure qui recouvre ses épaules de boucles noires, la peau hâlée et parfumée, elle se tient nue devant moi. Ses yeux brillent. Rose Lee, c'est moi.* » L'histoire forte de cette femme double ne passe pas inaperçue. Le cinéma a acheté les droits du roman et plusieurs films sont attendus.

ON NE
TOUCHE PAS
De Ketty Rouf,
Albin Michel,
238 p., 18,90 €.



KETTY ROUF



DANY HÉRICOURT

LA CUILLÈRE
De Dany Héricourt,
Liana Levi,
240 p., 19 €.



Une mystérieuse pièce d'argenterie

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

LE PÈRE de Seren est mort un soir dans son lit après avoir dit à sa femme qu'il avait froid. Sa dernière phrase fut très exactement : « *Je file indubitablement vers l'âge où l'on dort en chaussettes.* » La dernière parole que lui adressa Seren, 18 ans, la narratrice de ce roman fantasque, rêveur, tendre et pudique, aurait pu être « bonne nuit », mais ce fut une porte claquée. Elle était contrariée parce qu'elle avait dû céder sa chambre à un client de l'hôtel. En effet, cette drôle de famille, conventionnelle et excentrique, mi-anglaise, mi-galloise, tient une pension de famille sur le bord d'un chemin de randonnée qui longe la mer dans le Pembrokeshire. Seren a deux frères aînés, issus chacun d'un père différent. « *Maman a un sens inné de la liberté.* » L'un de ses frères, simple d'esprit, est doté de tocs poétiques et d'un cœur aux aguets. Le deuil les désoriente tous : le grand-père rouvre le placard à alcool après trente-sept mois d'abstinence, la grand-mère ne parle plus qu'en gallois parce que la mélancolie se dit mieux dans cette langue.

Seren, qui vient d'avoir son bac, se demande pourquoi elle ne ressent rien à part un poids écrasant sur l'estomac. Sidérée, elle ne sait pas ce qu'elle va faire de sa vie. Alors, plutôt que de se rassurer en s'accrochant à ce qu'elle connaît, elle se met en mouvement, se déstabilise pour chercher un nouvel équilibre.

Sur la table de nuit de son père, Seren avait été frappée par la présence d'une mystérieuse cuillère en argent armoriée. Cette cuillère sera sa boussole. D'où vient-elle, pourquoi se trouvait-elle au chevet du défunt ? Après une brève enquête, elle monte dans la Volvo paternelle et s'en va sur les traces de la cuillère, qui la conduit... en Bourgogne. C'était l'époque du franc et des cabines téléphoniques à pièces, le milieu des années 1980. Elle rencontre une tribu d'enfants échappés d'un château, un apiculteur au grand cœur. Le début du voyage est plaisant ; cependant, son enquête piétine et soudain, c'est la catastrophe. Mais c'est lorsque tout semble perdu que la providence intervient. Seren est recueillie par une aristocrate exquise qui vit avec son mari et sa vieille mère dans le château de famille. C'est là que la cuillère livrera son secret et délivrera l'héroïne. On se croirait par instants dans un roman de Virginia Woolf, parfois chez P.G. Wodehouse. Irrésistible. ■

à découvrir



Livres&idées

Toutes les petites histoires

Plein de délicatesse
et de profondeur,
ce premier roman
fait du voyage initiatique
d'une jeune Galloise
en Bourgogne
une très jolie méditation
sur le deuil et la famille.



Sur les traces de son père, Seren trouvera bien plus qu'elle n'était venue chercher. Doriane Letexier/Hans Lucas



La Cuillère

de Dany Héricourt

Liana Levi, 236 p., 19 €

Un proverbe russe prévient qu'on ne peut pas tarir une rivière avec une cuillère. Pas si sûr, se dit-on en refermant le premier roman frais et profond de Dany Héricourt, tant une petite cuillère d'apparence anodine aura été l'outil puissant d'une renaissance à la vie après un deuil. La jeune narratrice dispose d'un regard désopilant et d'assez d'humour pour ne pas imposer sa mélancolie à quiconque, mais un chagrin enserre son cœur. On l'apprend à la première page du livre, son père est mort brutalement, dans son lit, à la fin du printemps 1985.

La stupeur a figé l'hôtel tenu par la famille, un monde en soi, riche de tant de vies de passage, face à l'Océan et près du chemin de randonnée du Pembrokeshire, région touristique du pays de Galles qui charrie son flot de clients et d'hurluberlus. De loufoquerie, la famille atypique de Seren n'en manque pas non plus, et ce n'est pas le moindre charme de ce roman : une fratrie née de pères différents, élevée par l'un d'eux, Peter, le défunt ; une mère aimante et non conformiste, et des grands-parents, Nanou et Pompom, qui ne le sont pas moins qu'elle.

Dans cette harmonie bohème, Seren a puisé une force qu'elle n'identifie pas encore, toute à son déni de la nouvelle tragique. En ce premier jour de deuil, qui est aussi celui de ses 18 ans, elle est obnubilée par une petite cuillère en argent trouvée sur la table de nuit de son père. Elle en fait des croquis, veut en percer le mystère, pressentant que son histoire viendra combler la sienne. Poussée par le directeur d'une école d'art, soutenue par les siens, elle part au début de l'été au volant de la Volvo paternelle pour un voyage initiatique vers la Bourgogne, car elle a repéré les armes d'un château de la région sur le manche du couvert.

Un pèlerinage commence, qui sera jalonné de rencontres lumineuses, de fraternités improvisées, d'instantanés de fraîcheur nés de la



liberté du regard de Seren sur le monde, lequel l'accueille à bras ouverts. *« Lorsque j'ai dit que la famille de ma grand-mère travaillait autrefois à la mine, l'apiculteur a répondu qu'il l'avait deviné car les descendants de mineurs ont les yeux noirs et une tristesse dans la voix et qu'il ne faut pas s'accrocher à la tristesse, sinon elle devient un mode de vie. À cet instant, un chat gris sauta sur la table pour déguster une tranche de saucisson. »*

Ce premier roman plein de fantaisie est une belle découverte. Son héroïne bâtit ses passerelles entre les époques, entre deux cultures, deux langues – le gallois et le français – comme elle établit des liens sensibles avec chaque interlocuteur.

*Un pèlerinage
commence,
qui sera jalonné
de rencontres
lumineuses,
de fraternités
improvisées,
d'instant de
fraîcheur nés de la
liberté du regard de
Seren sur le monde.*

Elle trouvera bien plus qu'elle n'était venue chercher, elle qui a de longue date pris pour guide la beauté en tout. *« Tu es une artiste, Seren, la couleur te transporte »*, lui dira un châtelain bourguignon. Des tonalités, des nuances dont on retrouve la variété dans l'écriture étonnante de Dany Héricourt, dans l'habileté de sa construction, l'énergie des scènes, dans les surprises de son histoire, dans son talent pour magnifier les zones rurales, leurs places de villages, leurs habitants.

« Mon grand-père, qui est anglais, aime dire que la Grande Histoire engendre toutes les petites histoires de notre existence, dit le préambule du roman. Ma grand-mère, qui est galloise, réplique que c'est l'inverse, c'est la somme de toutes nos petites histoires qui fabrique l'Histoire avec un grand H. Alors, où naissent les petites histoires ? grogne mon grand-père. Dans les draps, les perles et l'argenterie chez les fortunés. Dans la boue, les choux et les cailloux chez les gens comme nous, répond-elle. »

Sabine Audrerie



Dany Héricourt : par le bout de la cuillère

Mais d'où vient cette cuillère en argent posée sur la table de nuit de son père, étendu dans son lit, où il est mort, si soudainement, pendant la nuit ? Seren Madeleine Lewis-Jones – dont les 18 ans coïncident avec la perte de Peter, son géniteur adoré – va cacher sa peine dans le creux de cet objet ciselé, qu'elle n'avait encore jamais vu dans le décor familial, déjà riche en spécimens humains : la clientèle variée de l'hôtel des Craves (pays de Galles), des grands-parents folklo, une mère trois fois mariée et les deux frères de Seren. Portraits et saynètes se consomment avec l'accent gallois, mâtiné d'humour et d'excentricité *british*, en petites touches et flash-back au long du voyage de la narratrice, partie cuillère en poche et crayon en main sur les routes de France. En avant pour les châteaux de Bourgogne, à la recherche des armoiries repérées sur l'ustensile orphelin.

Dany Héricourt, coach de jeu et de dialogue dans le cinéma, a l'art du coq-à-l'âne, du sucré-salé. Les aventures initiatiques de sa jeune héroïne composent une sorte « road-deuil ». Au bout du périple de la cuillère, on aura rencontré des personnages sortis d'un arc-en-ciel chatoyant d'émotions, beaucoup d'amour, des situations loufoques et pleines de grâce et un rendez-vous historique. Il y a tant de façons d'écrire sur un secret de famille... Celle, audacieuse, de Dany Héricourt a le goût fantasque des livres de l'Islandaise Olafsdottir. Un regard délicieusement original sur la sortie de l'adolescence ■ **V. M. L. M.**

FRANCK BELONGCLE / L'EXTRA / L'EMMAGE



« Voilà l'idée, Seren, un élément singulier apparaît dans notre existence et d'un coup nous remettons tout, tout, en question... »

La Cuillère, de Dany Héricourt,
(Liana Levi, 240 p., 19 €).



LES SÉRIES D'ÉTÉ

PREMIERS ROMANS, PORTRAITS D'AUTEURS 9/10

DANY HÉRICOURT SE PERDRE ENTRE LE PAYS DE GALLES ET LA BOURGOGNE

Elle a donné rendez-vous sur les hauteurs de Ménilmontant et arrive des Lilas sur un vélo électrique qu'elle enfourchera deux heures plus tard pour aller « coacher des rappeurs » à l'autre bout de Paris. Après avoir beaucoup bourlingué, travaillé dans l'humanitaire pendant la guerre en ex-Yougoslavie, fait de l'aide au développement dans l'Himalaya avec des réfugiés tibétains, Dany Héricourt est coach d'acteurs pour le cinéma et les séries – récemment *The Eddy*, de Damien Chazelle, et *Validé*, sur le milieu du rap.

À l'oral, on décèle une pointe d'accent britannique et quelques expressions directement importées de l'anglais. À l'écrit, son français est joliment bousculé et parsemé de mots gallois, la langue, qu'elle ne parle pas, de ses deux grands-mères. Cette légère étrangeté, teintée d'humour loufoque, confère à *la Cuillère*, roman d'apprentissage situé entre le pays de Galles et la Bourgogne, un charme singulier. Seren, 18 ans à peine, vit dans le Pembrokeshire, où sa famille attachante et foutraque tient un petit hôtel fréquenté par les LTC (Long Temps Clients), des habitués classés selon une savante sociologie. Trois jours avant l'anniversaire de Seren, son père meurt brutalement, laissant à son chevet une cuillère ornée d'armoiries françaises. Écoutant un proviseur qui lui conseille de « se perdre » avant d'entrer aux Beaux-Arts de Cardiff, elle part en France sur les traces de la cuillère, au volant d'une vieille Volvo lestée de quelques boîtes de baked beans et de chicken soup. Son périple la mènera dans un château bourguignon où elle finira par démêler l'énigme familiale, et entrera dans l'âge adulte en acceptant son chagrin.

Née au Ghana d'une mère britannique et d'un père français, elle est arrivée en France à l'âge de 11 ans et a ensuite étudié le théâtre au conservatoire de Cardiff. Coach dans le cinéma, après avoir beaucoup voyagé, elle a choisi le français pour écrire *la Cuillère*, un roman d'apprentissage lumineux et farfelu.



Frank Belandier/Lévyro Éditions Liana Levi

Pour Seren, le poids physique du deuil prend la forme d'un terril, une colline de résidus qui écrase sa poitrine et l'empêche de respirer. « J'ai toujours adoré les terrils. Déjà au pays de Galles, en vacances en caravane avec mes parents, j'avais été fascinée. C'est un pays très beau, très lyrique, mais aussi sombre et pauvre, où les traces des anciennes mines sont partout. Du côté gallois de ma famille, tout le monde a travaillé dans la mine. Mon père a travaillé dans les mines de diamant au Ghana et j'ai rencontré un Franco-Polonais juif, le père de mes enfants, qui a grandi à Montceau-les-Mines », raconte Dany Héricourt, presque étonnée de cet alignement des planètes. Née au Ghana d'un père français et d'une mère britannique, elle grandit dans la brousse avec ses deux frères aînés, au milieu des animaux sauvages, et découvre la littérature à la faveur de soirées sans télévision : « Il faisait nuit à 6 heures, on lisait ou on écoutait ma mère nous lire des histoires. » L'année de ses 11 ans, un coup d'État décide ses parents à rentrer en France, où ils restaurent une vieille maison dans le Beaujolais. Anglophone, elle se met au français, devenu, quarante ans plus tard, la langue d'écriture de

la Cuillère : « C'est le premier roman que j'écris en français. L'écriture dans ma tête passe par l'anglais, qu'ensuite je traduis. » Auparavant, elle a publié un livre érotique, un manuel de yoga pour enfants, un « carnet de grand-mère » pour aider les personnes âgées à consigner leurs souvenirs. Elle a écrit des scénarios et des chansons, avec Woodkid et les groupes pop Isaac Delusion et l'Impératrice. Des formes très différentes dont on retrouve la trace dans le roman : « Il y a beaucoup de passerelles avec les scénarios, en termes de construction et de dialogues. Et en relisant le texte, je me suis aperçue que je cherchais des beats – des battements, un tempo. Je ne cloisonne pas. »

Comme Seren, Dany Héricourt a perdu son père à l'âge de 17 ans. Le reste, à l'exception de quelques réminiscences et de l'hôtel du Pembrokeshire où elle s'est réfugiée avec ses enfants un jour de pluie, est pure fiction. À sa jeune héroïne, artiste en construction qui dessine la brume matinale et associe des images aux couleurs (« BLEU PERSAN Ongles d'un dragon », « CÉLADON Lichens sous le menhir de l'hôtel »), elle a transmis sa liberté, son goût de l'irrévérence et des itinéraires buissonniers. Pour écrire *la Cuillère*, Dany Héricourt n'a pas emprunté le chemin le plus droit. Elle a bien fait. ■

SOPHIE JOUBERT

DEMAIN Dima Abdallah.
Mauvaises herbes



Rigor mortis

“ C'est la nuit de la mort de mon père que je vis la cuillère pour la première fois. Je suis appuyée contre le bord de son lit. Immobile. À différents endroits de la chambre, plongés dans leurs pensées : ma mère, mes grands-parents, mes deux frères, notre labrador et le docteur Aymer. Nous ressemblons vaguement au tableau *la Mort de Germanicus* bien qu'aucun de nous ne porte de toge romaine et que personne n'ait été empoisonné, je crois. Le silence de la chambre constitue un bruit en soi. Quelque chose de dense et de continu comme lorsqu'on se bouche les narines sous l'eau. Seul le claquement de dents de mon frère ponctue la clameur du silence. Al s'arrache toujours la peau de ses doigts quand il est inquiet.

Pallor mortis, a décrété le docteur, recouvrant d'un drap le visage blafard de mon père. Du latin pour se distancier de la situation. Doc Aymer se planque derrière son érudition, aurait dit mon père. À force de fixer le drap, j'ai la sensation que ses pieds bougent. J'évite de regarder ma mère. De toute façon, je vois flou. Mon cerveau glisse en arrière. Il y a deux heures ou trois, je claquais la porte de la cuisine. Et il y a deux minutes, ou dix, Nanou surgissait dans ma chambre.

– Seren, viens vite, ma chérie !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Oh. Ma chérie. Ton papa... Pauvre vieille Nanou. À bout de souffle à cause des escaliers.

Un bout de pyjama rayé dépasse du drap. Rayure grise, rayure bleue, rayure grise... les couleurs se brouillent, je vois flou. Mes doigts vérifient instinctivement l'existence de mes paupières. Tout va bien. Tout va mal. Dai, mon autre frère, s'accroupit pour caresser le labrador. Oui t'es beau. Le chien gémit de satisfaction. Cette nuit est absurde. Je force mes yeux à passer du flou au net et vois ma mère tapoter affectueusement, banalement, la poitrine drapée de mon père – elle a oublié qu'il est mort ? Non, elle laisse s'échapper un petit sanglot muet. Un cri d'air sidéré. On a tous l'air sidéré. Surtout mon père. Sous le drap.





3 PRIMO-ROMANCIERS POUR LA RENTRÉE

Cet automne, ils sont 65 (au lieu de 82 l'an dernier) à publier leur premier roman. En voici trois, jetés dans l'arène. L'un a commencé par le slam, le second travaille dans la com', la troisième dans l'audiovisuel, tous affirment que seul le roman permet une liberté totale. À leur côté, des éditeurs attentifs. Devant eux, l'espoir du succès. Mais combien écriront un deuxième livre ? Quant à en faire un métier rémunérateur, c'est une autre affaire.

Textes de CHRISTINE FERNIOT



DANY HÉRICOURT

LA CUILLÈRE
Éditions Liana Levi
240 pages
19 €

« J'AI TOUJOURS voulu écrire un roman, toujours rêvé d'être publiée. La lecture d'une fiction me transforme. Alors, je voulais à mon tour raconter une histoire et avoir des lecteurs

pour échanger avec eux. » C'est avec une certaine exaltation que Dany Héricourt publie *La Cuillère* le 27 août chez Liana Levi. Un premier roman qui commence au pays de Galles avec cette phrase sibylline : « C'est la nuit de la mort de mon père que je vis la cuillère pour la première fois. » À cet instant, la vie de Seren,

l'héroïne adolescente, est bouleversée. Ainsi résumé, le roman semble réunir tous les poncifs d'une première fiction autobiographique : le deuil du père, le déni face à la mort, les secrets de famille, le passage à l'âge adulte... Mais l'autrice multiplie les pas de côté et dynamite les clichés. À 54 ans et quelques manuscrits cachés dans son tiroir, elle a compris que la fiction lui permettrait de tout tenter. L'humour d'abord, la truculence des personnages ensuite et le choix de la langue pour finir. Britannique par sa mère et française par son père, elle a rédigé ce texte en français alors qu'elle écrivait habituellement en anglais. Elle explique qu'elle ne le traduira jamais elle-même, craignant de ne pas retrou-

ver le rythme et les nuances étrangères qui donnent du mystère à cette quête de soi. L'autrice a subi plus d'un refus chez les éditeurs jusqu'à ce qu'elle retravaille ce texte-là et l'envoie chez Liana Levi. Les éditrices ont pointé quelques détails de construction, mais l'accord était évident. Il fallait conserver cette jonglerie entre les langues et garder une certaine allégresse comme un instinct de vie. Aidée par son métier de coach et de dialoguiste pour la télévision, Dany a peut-être l'expérience d'une certaine forme d'écriture, mais elle insiste sur l'envie de faire autre chose dans un récit qui n'emploie pas le mot résilience à tort et à travers pour exprimer la force de la jeunesse et sa vulnérabilité. 11

Se perdre pour mieux se retrouver

À la mort de son père, Seren, 18 ans, part sur les traces d'un taste-vin. Un premier roman original et truculent.



★★★★ La **cuillère** Roman De Dany Héricourt, Liana Levi, 235pp. Prix env. 19 €, version numérique 14,99 €

C'est une cuillère, posée sur la table de chevet de son papa qui vient de décéder, qui va mener la narra-



trice du premier roman de Dany Héricourt sur les routes de Bourgogne. Seren Madeleine Lewis-Jones est une adolescente de 18 ans qui grandit au pays de Galles où sa

famille tient l'hôtel des Craves, surplombé par le chemin de grande randonnée de Pembrokeshire. *"Bien qu'elle possède une qualité de jamais vue, j'ai une sensation de déjà-vu. [...] Mêlée aux autres ustensiles, jour après jour sur nos tables, dans l'évier, au fond d'un bocal de farine ou de riz, la cuillère a pu simplement échapper à mon attention"*. Par son grand-père Pom-pom, Seren apprend qu'il s'agit d'un taste-vin.

Dessiner

En septembre, la jeune fille devra avoir choisi les études qu'elle va entamer. Depuis toujours, dessiner aide l'héroïne à digresser. La nuit de la mort de son père, elle la passe à esquiver la cuillère. Quelques jours plus tard, à l'initiative de sa mère, elle a rendez-vous avec le proviseur de la Welsh Academy of Arts. Elle s'y rend un portfolio sous le bras. *"Tout ça (geste ample en direction des cartons à dessin) manque d'engagement. Mais ici (il agite les planches de La Cuillère vue sous tous les angles) je discerne une promesse"*, commentera le proviseur. Quelque peu déstabilisée, Seren le quitte avec le livre qu'il lui a remis, *Mémoires de collectionneur*, et une bonne parole: *"C'est l'été, mademoiselle. Perdez-vous bien."*

La cuillère est un premier roman rafraîchissant. Il nous transporte au milieu des années 80, quand on donnait des nouvelles à ses parents

depuis une cabine téléphonique à pièce (en francs) ou en PCV (communication payée par le destinataire). La plume de Dany Héricourt (Ghana, 1966) possède la légèreté d'une écriture adolescente, la profondeur d'une jeune fille orpheline à 18 ans et l'entrain d'une personnalité pour qui la fantaisie sert d'expédient.

Une langue jouissive

Dix-huit ans, c'est l'âge de tous les possibles, l'entre-deux, celui où, souvent, on décide de faire un break. Seren monte dans la Volvo de son père et part, direction la Bourgogne, sur les traces de la fameuse cuillère – aux armoiries arborant un randonneur, deux animaux et deux B. Après le décès de son père, la jeune fille a *"un terribil entre les côtes, à la place des poumons, à proximité du cœur"*.

Ses premières rencontres avec les autochtones ne sont que malentendus (malgré les cours dispensés par Madame Llewellyn qui serait fière de son élève) – surtout quand elle dort *"dans un pré nommé assez pompeusement camping"*. Plus tard, elle prend son petit déjeuner composé de *baked beans* et *chicken soup* stockés dans son coffre aux côtés de jeunes

adolescents qui veulent absolument l'emmener au lac. Très vite, elle s'empare des expressions populaires pour user et abuser des "ouais" et "ché pas". Le regard que porte Dany Héricourt sur la maîtrise d'une langue (que ce soit l'anglais, le gallois ou le fran-

çais) est assez jouissif, tout comme l'usage par son héroïne du livre du colonel Montgomery Philipps, *Mémoires de collectionneur*.

Le road-trip de Seren est aussi une quête initiatique et chacune des rencontres qu'elle fait la confronte à elle-même autant qu'à l'autre, curieuse, sans a priori et si réceptive – de l'apiculteur au châtelain. On ne déflorera rien en disant qu'elle trouve l'origine de la cuillère au prix d'un périple truculent, érudit, saupoudré d'un humour *so british*.

Marie-Anne Georges



FRANCK BELONCLE/LEXTA

Dany Héricourt

PREMIER ROMAN



FRANCK BELONCLE / L'EXTRA / ÉDITIONS LIANA LEVI

DANY HÉRICOURT

La Cuillère

ROMAN

Il y a des livres qu'on reçoit comme une roborative injection d'humour bienfaisant par les temps qui courent. C'est le cas avec ce road-movie décoiffant d'une jeune Galloise (ne pas confondre avec Gauloise !) à travers la France. Son père vient de mourir brutalement en prononçant cette parole inoubliable : « *Je file indubitablement vers l'âge où l'on dort en chaussettes...* » Et dans l'hôtel familial de Pembrokeshire (pays de Galles), c'est la sidération. Seren, 18 ans, découvre une cuillère en argent inconnue sur la table de nuit de son papa adoré. Et, renseignements pris, au volant de la Volvo paternelle, elle se lance sur les traces des origines de la cuillère, qui porte les incrustations « B&B » et deux lévriers sur le manche. La voilà en Bourgogne avec, dans la poitrine, un « *terril* » de chagrin terrible qui l'étouffe. On partage les surprises de la jeune fille curieuse, découvrant les mœurs et la langue des Français. En même temps, le voyage lui est un sursaut face au deuil et comme un rite de passage vers l'âge adulte et, peut-être, l'amour... C'est écrit avec infiniment de tendresse. Les découvertes et la détresse de Seren s'accompagnent de remarques désopilantes façon Monty Python, faisant de *la Cuillère* un objet romanesque vraiment singulier et réjouissant. **YVES VIOLLIER**
Liana Levi, 19 €.



ENTRETIEN DOMAINE FRANÇAIS

Un passeport en forme de cuillère

AMATRICE DE VOCABLES CURIEUX ET DE LISTES IMPROBABLES, DANY HÉRICOURT SIGNE UN PREMIER ROMAN PLEIN D'ORIGINALITÉ, NIMBÉ D'UNE DOUCE ÉMOTION.

Quel viatique pour sortir de l'enfance ? Dany Héricourt, primo-romancière facétieuse, propose une petite cuillère pour tout bagage à une jeune Galloise, Seren. En quête de sens et d'inspiration, celle-ci s'est emparée de cet objet qui trônait ostensiblement sur la table de nuit de son père défunt. Une petite cuillère armoriée en argent assez exotique pour attiser chez la jeune dessinatrice une envie de trouver les châteaux arborant des armoiries en « BB ». Et c'est en s'interrogeant apparemment sur le parcours d'une petite cuillère que la sémillante romancière peint plusieurs existences au prisme d'une vie cherchant ses marques entre des éventuelles études d'art, un hôtel familial, des abeilles productives et des châtelains adeptes des langues mortes... Mais pourquoi diable cette cuillère se trouvait-elle là ? Quelques questions au moment de passer la douane...

Une cuillère découverte dans un hôtel gallois est l'objet de toutes les attentions d'une jeune femme en devenir.

La Cuillère est-il un roman de formation ?

Roman d'apprentissage ? D'initiation ? Le road-trip post-traumatique déjanté de Seren lui révèle en tout cas l'inconstance et la beauté de la vie, et elle n'est pas encore arrivée à destination ! Elle a grandi dans une famille peu classique, entourée de paysages changeants et puissants – l'océan, des lacs enchanteurs, ces noires vallées minières, confrontée à une langue chantante où *cesio* exprime à la fois chercher et essayer, *tramor* signifie étrange et bleu-marine, et *Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwllllantysiliogogoch* se dit d'un souffle. Tout cela explique que le chemin soit parfois difficile à cerner.

Qu'est-ce qui rend le gallois si singulier ?

J'ai entendu le gallois pour la première fois à Snowdonia. Certaines femmes portaient encore l'étrange chapeau noir traditionnel. J'en ai déduit que cette langue mystérieuse et musicale était celle des sorcières. Elle est peut-être, comme le prétendait Tolkien, plus proche de l'elfique. Pour le demi-million de personnes la parlant aujourd'hui, le gallois n'est sans doute pas si singulier que ça... Au-delà de la langue, il y a le territoire, cette météo infernale, ce mélange d'apreté et de douceur, cela forge une manière d'appréhender le monde. Il suffit de lire Dylan Thomas pour s'en rendre compte. Certes, un touriste tentant de faire ami-ami avec un Gallois dans un pub aura peut-être du mal à communiquer. En général, les Gallois accueillent notre propre singularité avec amusement. Tant que l'on n'est pas supporter d'une équipe de rugby anglaise.

Serait-ce le Graal en forme de cuillère qui mène la danse

au lieu d'attendre paisiblement, comme il le fait d'habitude, qu'on le découvre ?

Ah, ah, cette question réclame un début de liste ! *Primo* : que le destin soit écrit ou non, de toute façon on ne sait pas le lire. *Secundo* : oui et non... mais pas peut-être. *Tertio* : il y a sans doute des graals qui dansent et des graals qui dorment (des *graals* ? des *graux* ? des *petits graals*, de *petits graux* ? comment dit-on en français ?). *Quarto*...

Saviez-vous en confrontant Seren au deuil de son père ce que serait son parcours ?

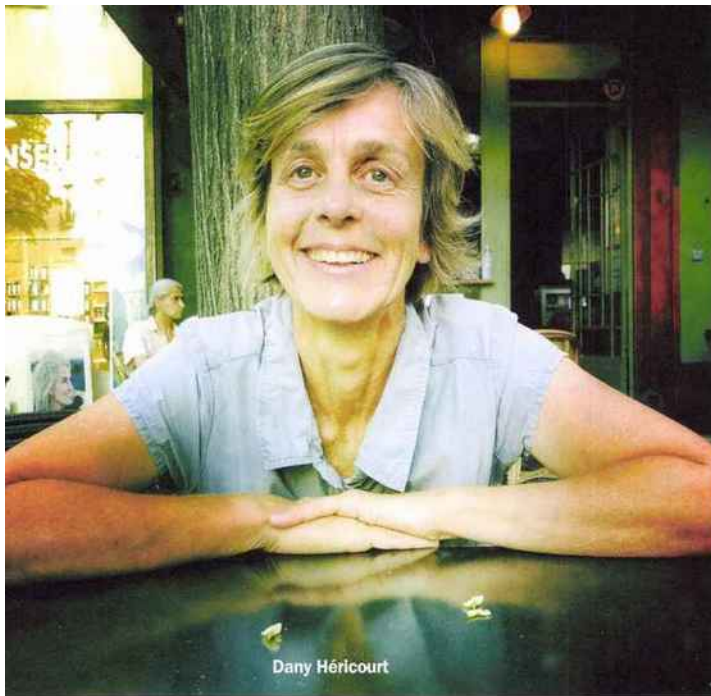
Je savais seulement qu'un objet inattendu lui permettrait de penser à autre chose pendant un certain temps et qu'il fallait qu'elle se perde. Se perdre peut entraîner tant d'événements, parfois agréables, surprenants. Ce matin, je me suis perdue en me rendant à une déchetterie, ma petite voiture littéralement bondée de branches et de feuilles sèches. En tournant dans une zone labyrinthique de banlieue, je croisais des gens qui souriaient en croisant ma voiture-arbre, et j'ai aperçu des hangars gigantesques qui m'ont fascinée. Tout cela m'a mis de bien meilleure humeur que si j'avais directement trouvé le point visé (une déchetterie). Pour revenir au roman, assez rapidement, j'ai su vers quel dénouement je souhaitais aller. J'avais donc un début et une fin. C'était à la fois reconfortant et vertigineux.

Votre propre histoire a-t-elle fourni un peu de carburant au véhicule romanesque de Seren ?

Au Ghana, où j'ai grandi, peu de Volvo soulevaient la poussière et les carences régulières de carburant ont empêché nombre de road-trips familiaux. Si mes propres expériences se sont glissées dans l'écriture, c'était sans trait autobiographique, de façon suggestive, comme si cette fiction répondait à une fiction que j'aurais aimé vivre à 18 ans, lors de la mort de mon père. Jim Harrison a dit que l'on *élargit* notre mémoire pour écrire. C'est le cas de certains passages du roman – à moins qu'ils ne soient une tangente ? La question du déni, du flottement et l'autodérision requise pour mettre un pied devant l'autre viennent assurément de ma propre histoire.

Vous avez tâté du théâtre, des missions pour une ONG, l'écriture de scénario, et vous êtes revenue aux métiers de la comédie. Comment la littérature prend-elle sa place dans votre parcours ?

L'écriture ne m'a jamais lâchée. Parfois c'est une question de vie et de mort, parfois la chance d'être moins insupportable. Mais il faut aussi promener le chien. Donc écrire en marchant. Ou vice-versa.



Dany Héricourt

Le déplacement vous paraît nécessaire à l'élaboration de la pensée ou de la fiction ?

Le déplacement, une grande fenêtre ou l'horizon. Cela m'aide à écrire, à inventer. Je ne suis pas disciplinée, je mets du temps à m'installer, passe d'une pièce à l'autre, cherche un point d'ancrage... quand je trouve la bonne table, ou lorsque mes pieds foulent le sol, je deviens plus attentive et les idées circulent plus facilement. Bien entendu, l'espace est un luxe, il faut donc composer avec la réalité. Quant à Seren, le terril qui colonise ses poumons la contraint à fuir, à s'agiter, à éviter. Et la cuillère lui offre un prétexte. Pourtant, en fin de compte, c'est en s'arrêtant qu'elle accède à ses émotions.

Quel est ce « terril » qui colonise Seren ?

Je préfère ne pas répondre, j'ai l'impression de l'abîmer quand je tente d'expliquer le terril. « Il est difficile de mettre des mots sur des sensations transparentes » !

Vous-même, étiez-vous « colonisée » par vos propres écrits ? Et pourquoi, ceci en passant, avoir attendu pour les publier ?

Il me fallait un éditeur ! J'ai toujours aimé l'acte d'écrire, imaginer, « faire parler » des personnages. Enfant, je me promenais accompagnée d'êtres imaginaires et de leurs histoires, et je lisais énormément. La nuit tombait à 18 heures, pas de télévision là où j'ai grandi, nous lisions en famille, chacun dans son monde. Avant *La Cuillère*, j'ai écrit un (trop) long roman, un trois-quarts de roman et une collection de nouvelles en anglais, ils n'ont pas été publiés, pas assez aboutis. Les retours de manuscrits dans ma boîte aux lettres m'ont entamée, bien que le désir d'écrire reste vif. L'écriture de chansons, de scénarios, la publication de trois livres de non-fiction ont sans doute mitigé ma frustration. Quand je me suis attelée à *La Cuillère*, je me forçais à faire taire les voix chuchotantes, ces peurs intérieures qui inhibent, pour contacter le plus de liberté possible. Le premier manuscrit était un sacré bordel, mais cette étape instinctive était nécessaire. Une fois le manuscrit retravaillé, élagué, rencontrer un éditeur a été

le parcours du combattant. Deux amis m'ont beaucoup aidée, leur confiance me rendait plus tenace. J'étais persuadée que cette histoire pouvait exister, je ne voulais pas l'abandonner. Quand Liana Levi a ouvert la porte, tout est devenu simple, j'ai une chance inouïe d'avoir un roman publié par elle.

En général que lisez-vous avec le plus de plaisir et d'intérêt ?

Des romans, principalement. Parfois des essais, pris dans une librairie parce qu'un mot m'a saisi – *décomposition*, *utopies*, *léopard*, *sapiens*, *introversion*, il suffit d'un rien ; des poèmes, des lyrics également. Quand je lis Hemingway, Toni Morrison ou Cormac McCarthy, j'ai l'impression de faire la chose la plus importante de ma vie. Shakespeare peut avoir un effet similaire, comme Samuel Beckett ou la poésie de Raymond Carver. Quand Jim Harrison est mort, j'ai eu le sentiment de perdre un allié. *Texaco* puis *Les Neuf Consciences du Malfini* par Patrick Chamoiseau m'ont libérée, m'ouvrant à une nouvelle langue.

L'univers d'Haruki Murakami me transforme en chouette intolérante : *ne me dérangez pas, je lis*. Jean-Paul Dubois possède une voix que j'entends très clairement, je plonge, c'est une forme de plaisir aussi.

Votre *Cuillère* fait se croiser un personnage vivant ses expériences intimes et des flux de l'histoire beaucoup plus anciens mais aussi beaucoup plus puissants, et terribles... Que cherchiez-vous en portant Seren au-devant de la guerre ?

Je ne sais pas ce que je cherchais, rien n'était prémédité ou programmé. Il y a d'abord une phrase entendue au détour d'un dîner, il y a dix ans, un ami parlait du lien inextricable entre la grande et la petite histoire. Je ne me souviens plus de son propos, mais l'idée a resurgi dès que j'ai commencé à écrire *La Cuillère*. Comme l'œuf et la poule, quel élément vient en premier ? L'Histoire forge-t-elle nos petites histoires ou est-ce l'inverse ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça change – si ce n'est le rapport de chacun au monde ? Ensuite, il y avait le territoire. Promenez-vous dans les forêts de Bourgogne, ils abondent de fantômes, ce n'est pas sous l'influence de champignons hallucinogènes que je dis cela. Les frontières, les check-points, les lignes de faille que l'homme impose me fascinent depuis longtemps – faut-il traverser ? Négocier son passage ou discrètement faire demi-tour ? Faut-il cacher un clandestin ou nourrir les victorieux ? La décision détermine parfois la naissance de toute une génération. Les « petites » histoires que racontent ces survivants offrent une version de la grande Histoire. Et la petite histoire n'est pas toujours celle que l'on attend. Seren doit faire face à cela. Elle a enjambé sa « ligne de démarcation » sans que je le décide consciemment, subitement elle était de l'autre côté.

Propos recueillis par Éric Dussert

La Cuillère, de Dany Héricourt
Liana Levi, 240 pages, 19 €



DANY HÉRICOURT ★ LA CUILLÈRE

Liana Levi
240 p., 14,99 €



LU & CONSEILLÉ PAR

M. Hirigoyen
Lib. Hirigoyen
(Bayonne)
C. Herbeck Lib. Maison
du livre (Rodez)
M. Sauvage
Lib. Quai des mots
(Épinal)
A. Ardouin
Lib. Saint-Pierre
(Senlis)



Pembrokeshire, Pays de Galles, années 1980. Le lecteur sera reçu dans un charmant hôtel tenu par une non moins charmante famille, quoique légèrement loufoque. Seren, jeune fille de 18 ans, est passionnée par le dessin mais reste assez indécise quant à son avenir. Toute sa vie vole en éclats lorsque son père décède, ce qui laisse comme un « terril » en elle. Sur la table de nuit du défunt, elle remarque une cuillère qu'elle n'avait jamais vue. Elle décide alors de retracer l'histoire de cet objet insolite. À bord de la Volvo héritée de son père, la voici sur les routes de France. Enquête sur sa famille mais surtout en quête d'elle-même, vous l'aurez compris, nous sommes dans un roman d'apprentissage. La cuillère comme catalyseur (pensez à *La Grande Cuillère* d'André Breton) mais aussi la cuillère qui sert à mélanger le thé, tout un symbole pour Dany Héricourt qui est en partie anglaise. Un premier roman assez fantaisiste qui m'a parfois rappelé *L'Hôtel New Hampshire* de John Irving. ► PAR MARIE-LAURE TUROCHE LIBRAIRIE COIFFARD (NANTES)



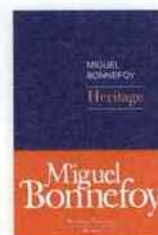
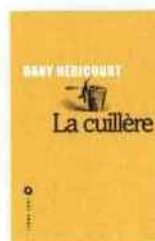
POUR PARCOURIR LE MONDE EN QUÊTE DE SON HÉRITAGE

Du Ghana aux États-Unis, questionnez avec Gifti, dans *Sublime royaume*, l'héritage culturel et religieux, le rêve américain, la dépression et l'addiction, dans ce roman dur mais solaire signé Yaa Gyasi. Partez de France, comme les Lonsonier, pour vous installer à Santagio du Chili, dans *Héritage* de Miguel Bonnefoy qui met en scène quatre générations pleines de courage et d'audace. Ou embarquez dans un road trip à travers la campagne française avec la jeune héroïne de *La Cuillère*, qui fuit son pays de Galles natal en quête de soi: un premier roman touchant et joyeux par Dany Héricourt! ► PAR LAURA MOUVEAUX LIBRAIRIE SAURAMPS ODYSSEE (MONTPELLIER)

Sublime royaume
Yaa Gyasi
Calmann-Lévy
20,90 €

Héritage
Miguel Bonnefoy
Rivages
19,50 €

La Cuillère
Dany Héricourt
Liana Levi
19 €





Le cahier critique • Littérature française

UN DÉBUT À TOUT

La rentrée littéraire a, elle aussi, son lot de « petits nouveaux » (voir aussi page 72). De la satire sociale aux quêtes initiatiques en passant par l'exploration des mythes en terre provençale, cinq premiers romans ont retenu notre attention.

DANY HÉRICOURT BEAUNE TO BE ALIVE



Soigner son ultime phrase, c'est important. Peter, hôtelier frileux, expire après avoir dit ça : « *Je file indubitablement vers l'âge où l'on dort en chaussettes.* » Nous sommes au pays de Galles en 1985, et sa fille Seren, 18 ans, se tient à côté de son lit de mort. Elle pourrait faire comme Paul Léautaud dans *In memoriam* : veiller le père défunt et raconter sa vie en se moquant de lui. Moins désinvolte, elle est frappée par un détail : que fait cette cuillère en argent dans la dernière tasse de thé de Peter ? Renseignements pris, elle semble venir de Bourgogne. Convaincue que cela cache quelque chose, Seren file vers Beaune cuillère en poche. Une fois l'héroïne arrivée dans la région au volant d'une vieille Volvo, tout lui paraît enivrant : les bizarreries de la langue française, les personnages pittoresques qu'elle croise sur sa route, les châteaux dont elle fait le tour.

Avec *La Cuillère*, Dany Héricourt signe une virée initiatique à travers la Bourgogne. Cette enquête est aussi une

quête personnelle – d'où est-ce que je viens ? Quel sens donner à ma vie ? Sans rien dévoiler, disons juste que Seren finit par rencontrer une vieille dame qui lui donnera un sacré scoop... À certains égards, par sa délicatesse et sa drôlerie, le récit de la Galloise peut rappeler les livres de deux illustres Britanniques : *Voyage sentimental à travers la France et l'Italie*, de Laurence Sterne, et *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, de Stevenson. *La Cuillère* montre que Dany Héricourt a d'autres mystères dans sa ménagère. Vivement qu'elle remette le couvert.

Louis-Henri de La Rochefoucauld



★★★★☆
LA CUILLÈRE,
DANY HÉRICOURT,
240 P.,
LIANA LEVI,
19 €

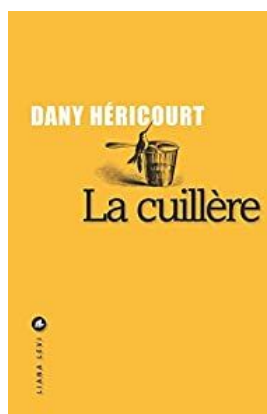
ROMAN ★★★★★

Une mystérieuse cuillère

D'où provient la cuillère en argent ciselé et décorée d'un randonneur et des lettres B&B trouvée par Seren à côté de son père subitement mort pendant la nuit ?

Pour le savoir, la jeune Galloise de 18 ans, qui s'apprête à intégrer une prestigieuse école d'art, quitte l'hôtel familial fréquenté par différents types de LTC (Long Temps Clients) pour la Bourgogne d'où elle serait originaire.

À bord d'une vieille Volvo, la voilà engagée dans un périple riche en rencontres surprenantes au fil des lieux impro-



► Dany Héricourt, « La cuillère », Liana Levi, 235 p.

posables où elle plante sa tente. Jusqu'à être accueillie par un couple de châtelains peu conventionnels.

Ce premier roman d'une autrice franco-britannique de 54 ans est profondément original. Dans son écriture d'une fausse candeur et portée par humour très *british*, ainsi que par les multiples ingrédients qui le composent, comme des listes diverses ou des extraits des mémoires d'un collectionneur.

Une merveilleuse trouvaille de cet automne. ■ **M.P.**



F. BELONCLE / LEXTRA / EDITIONS LIANA LEVI

La cuillère

de Dany Héricourt,
Éd. Liana Levi, 240 p. ; 19 €.

Pembrokeshire, au sud-ouest du pays de Galles. Seren, presque 18 ans, perd son père. Sous le choc, son attention se focalise sur une cuillère découverte au chevet du défunt. Jamais, dans tout l'hôtel familial, elle ne l'avait vue. Décidée à en connaître l'origine et le parcours, elle embarque pour la Bourgogne à bord de la Volvo paternelle. Son carnet de dessins à la main, les conseils de sa famille en tête, Seren se met en route. Mais il se pourrait bien qu'en chemin, elle rencontre l'inattendu ainsi qu'une part d'elle-même. Un délicieux road-trip truffé d'humour et de poésie pour ce premier roman dans lequel flotte l'image d'un père peu connu et pourtant tant aimé. **A.-L. B.**

Notre avis : **PPP**





EMMANUEL RUBEN - DANY HÉRICOURT Romans

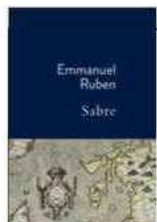
Objets éponymes, avez-vous donc une âme ?

Que reste-t-il de nos chers disparus ? Parfois un objet porte leur histoire et donne son nom à un roman. Avec fantaisie et malice, Dany Héricourt et Emmanuel Ruben se saisissent l'une de *La cuillère*, l'autre du *Sabre*.

Pacifique épée de Damoclès, improbable bijou de famille, il imposait à l'enfant son énigmatique présence dans la salle à manger des grands-parents, suspendu au-dessus du poêle entre une copie de *L'Angélus* de Millet et la photo d'une falaise dauphinoise : le sabre. A la mort du grand-père, Samuel Vidouble, double romanesque d'Emmanuel Ruben, constate la disparition de



Emmanuel Ruben.
Théophile TROSSAT



Sabre,
Emmanuel
Ruben,
Stock,
380 pages,
20,90 €



l'arme blanche et entreprend d'en élucider l'histoire.

C'est le départ d'une quête drolatique et érudite. Y contribuent les récits familiaux de l'oncle Ernest et de la tante Esther, délicieuse libraire, déjà enclins à l'extrapolation, et l'œuvre du romancier. Samuel/Emmanuel le reconnaît : « Je suis bien forcé d'inventer à mon tour ».

Disons sans déflorer le suspense qu'on remontera jusqu'aux aristocrates exilés après la Révolution de 1789, et parmi eux à Victor Vidouble, roi des Lives... Qu'on pégrinera à travers l'Europe (l'auteur est géographe) jusqu'à un mystérieux archipel kantien de la Baltique, Taraconta. En passant par l'Allemagne, le grand-père Auguste né lorrain revendiquant sa germanophilie, fan d'une Allemagne qui « n'avait pas pris une ride depuis Germaine de Staël, comme s'il n'y avait pas eu de guerre et d'année zéro, comme si le nazisme n'était qu'un égarement pas-

sager ». Bref, tout cela, on l'a compris, n'est guère résuma-

ble. Emmanuel Ruben lâche la bride à l'imagination et livre un savoureux hommage à la vie de province, à l'histoire telle qu'on ne l'enseigne plus et à la littérature lancée au galop. Réjouissant !

Parler gallois, voyager en France, mieux connaître la cuillère

Pour être un premier roman, *La cuillère*, de Dany Héricourt, ne s'en autorise pas moins bien des fantaisies, narratives comme typographiques. On y apprendra un peu à parler gallois grâce à un utile lexique - comment dire par exemple « Les attaques cérébrales causent bon nombre de décès et de handicaps au Pays de Galles ».

Au chevet de son père mort dans l'hôtel que la famille gère sur la côte, Seren découvre une cuillère (*Llwy* en gallois) « belle, solide, mystérieuse. Tout l'inverse de la vie, me semble-t-il à cet instant ».

Découvrir l'origine de l'objet gravé devient

une obsession alors que l'angoisse née de la perte de son père pousse « tel un terril entre ses côtes ».

Là où la quête du *Sabre* plongeait dans les livres d'histoire, celle de *La cuillère* débouche sur un roadtrip de la jeune Galloise en Bourgogne, à la recherche de châteaux au nom commençant par un B. Entrecoupé d'extraits des *Mémoires de collectionneur* du colonel Montgomery Philipps qui déplore que « l'art de la cuiller décline ».

Exotique, cathartique, initiatique, le voyage offrira à Seren une sœur, un amoureux et une vocation (le dessin). Et à Dany Héricourt, Franco-Britannique qui travaille dans le cinéma, la matière d'un roman original et revigorant. Rien de tel qu'une bonne cuillerée de plaisir de lecture.

François MONTPEZAT



Dany Héricourt. AFP/Joël SAGET



UN TOUR À ANDERNOS

Le choix des lecteurs

LITTÉRATURE Le Prix des lecteurs est organisé par L'Escale du Livre, représenté par Pierre Mazet, médiateur de rencontres littéraires à la médiathèque. Ce prix récompense un roman français, publié à la rentrée littéraire de septembre et défend la jeune création littéraire. Cinq romans sélectionnés sont proposés aux lecteurs des bibliothèques partenaires dont la médiathèque d'Andernos. Mardi 6 octobre, la médiathèque accueillait la présentation des auteurs sélectionnés pour le Prix 2021. Le comédien Jérôme Thibault a lu des extraits de chaque ouvrage devant une trentaine d'auditeurs attentifs. Les lecteurs disposent de trois mois et les défendent lors d'une prochaine rencontre, avant de voter. Les cinq romans en lice : « Mauvaises herbes » de Dima Abdallah (Sabine Wespieser), « La Petite Dernière » de Fatima Daas (Noir sur blanc), « Les Nuits d'été » de Thomas Flahaut (L'Olivier), « La Cuillère » de Dany Héricourt (Liana Levi), et « Le Prince de ce monde » d'Emmanuelle Pol (Finitude). Renseignements au 05 56 03 93 93.



L'Escale du Livre a présenté ses auteurs



C'est en février 2021 que sera dévoilé l'auteur qui aura retenu le plus de votes.

Ph CS

ANDERNOS-LES-BAINS

Dernièrement, avait lieu la présentation des auteurs sélectionnés pour l'Escale du Livre 2021, à la médiathèque. Il s'agit d'une manifestation annuelle, organisée par l'association Escales littéraires Bordeaux-Aquitaine depuis 2002, avec salons, ateliers, expositions... Parmi les temps forts de ce rendez-vous, le prix des lecteurs récompense chaque année un roman français, publié à la rentrée, et défend la jeune création littéraire. Cette année, cinq romans ont été proposés aux lecteurs des bibliothèques partenaires, dont la médiathèque d'Andernos.

Le comédien Jérôme Thibault a lu des extraits de chaque ouvrage devant une trentaine d'auditeurs attentifs. Les lecteurs disposent maintenant de trois mois pour les lire, les commenter et éventuellement les défendre lors d'une prochaine rencontre, avant de voter.

Mauvaises herbes de Dima Abdallah (Sabine-Wespieser). Premier livre précis et bouleversant, il dépeint l'enfance en ruine de l'auteur dans un Liban

dévasté par la guerre civile, dont elle ranime le souvenir. *La petite dernière* de Fatima Dans (Noir-sur-blanc). Cette toute jeune fille, née en 1995 de parents algériens installés à Clichy-sous-Bois, présente une autofiction au lyrisme percutant, entre slam et prière au rythme entêtant. *Les nuits d'été* de Thomas Flahaut. (L'Olivier). L'auteur accompagne trois jeunes dans leur précarité existentielle, entre travail à l'usine la nuit et errance et fatigue le jour. *La cuillère*, de Dany Héricourt (Liana-Levi), est un road-trip loufoque avec une cuillère pour boussole, l'histoire d'une jeune Anglaise qui traverse la Manche pour résoudre une énigme après le décès de son père. *Le Prince de ce monde* d'Emmanuelle Pol (Finitude). Dans cette fable contemporaine, l'auteur explore l'ambiguïté d'une femme sous influence, victime ou manipulatrice.

Plusieurs exemplaires de ces romans sont disponibles à la médiathèque pour les lecteurs qui souhaitent participer à l'opération.

Christelle SEGUY



Valence - Bourg-lès-Valence

Six romans à lire avant début mai

BOURG-LÈS-VALENCE

La 9^e édition du Prix littéraire La Passerelle a été lancée ce samedi 9 janvier. Les 12 membres du comité de lecture (bibliothécaires, Sylvain libraire à L'Écriture à Chabeuil et Chantal lectrice bénévole à Mours) ont présenté les six romans de la sélection de l'année 2021. Pour sélectionner ces ouvrages, les membres du comité de lecture ont dû lire chacun une vingtaine de romans parus au cours des derniers mois, dont ils ont débattu lors de 4 rencontres réparties sur l'année.

Autour de ce qui s'apparente à un fil rouge sur une « tentative de se décon-



Julia, bibliothécaire, a présenté le 9^e Prix littéraire La Passerelle. Photo: MG

finer l'esprit hors des sentiers battus », cinq auteurs français et un traduit de l'espagnol (Andres Barba) se partagent cette sélection « équilibrée et présentant des styles différents ».

C'est maintenant au tour des lecteurs de lire ces six romans, puis de voter pour leur préféré du 4 mai au 3 juin. Tous ces livres sont accessibles dans toutes les bibliothèques de l'agglo. L'annonce du roman Prix La Passerelle 2021 sera effectuée le 3 juin en soirée.

Julia, bibliothécaire qui officie en Madame Loyal samedi matin, est brièvement revenue sur le Prix 2020 « stoppé net dans son élan et qui a récompensé Bérangère Courmut pour son roman *De pierre et d'os* ».



↳ Une République lumineuse

Sylvie, bibliothécaire à la nouvelle médiathèque de Valence (qui ouvrira officiellement ses portes dans quelques semaines), a présenté le seul roman étranger (espagnol) de cette sélection, *Une République lumineuse*, d'Andrés Barba (éditions Bourgois). « *L'histoire d'une bande d'enfants sauvages, surgie de nulle part, qui sème le trouble à San Cristobal, petite ville imaginaire en lisière de la jungle. Insaisissables, communiquant dans une langue de leur invention, ils suscitent l'admiration des autres enfants et l'incompréhension des adultes. 20 ans plus tard, l'un d'eux se souvient...* » Présentation en duo avec Régine, bibliothécaire à Fontbarlettes, qui en a lu deux extraits.



Sylvie a présenté « Une République lumineuse » d'Andrés Barba.

↳ Mauvaises herbes

Duo parfaitement synchronisé pour les bibliothécaires Sylvie et Régine. Quand la deuxième présente son coup de cœur, la première lit des extraits de ces *Mauvaises herbes*, roman de Dima Abdallah publié chez Sabine Wespieser. « *Ce roman, c'est l'histoire d'une fille et de son père, évoque Régine. Tous deux, ensemble plongés dans le Liban de la guerre civile. C'est la chronique de l'amour mutique et maladroit qui les unit et qui, malgré les circonstances, malgré les actes, les attitudes, les engagements, résiste à tout.* » Un roman sensible et fort sur ce lien fragile et ténu qui réunit deux êtres qui se ressemblent, sur cet amour filial qui ne sait pas toujours se dire.



Quand Sylvie lit, Régine parle de « Mauvaises herbes ».

↳ Le Dit du Mistral

Bibliothécaire apprécié à La Passerelle, François a levé le voile sur le roman d'Olivier Mark-Bouchard paru chez Le Tripode, *Le Dit du Mistral*, également roman plus important par son nombre de pages (349). « *Un roman à la Giono, présente le bibliothécaire. Entre soleil et vent, roche et eau, légendes et rêves dans cette aventure épique qui se déroule en Provence, dans une atmosphère à la fois proche et loin de l'univers de Pagnol quand il raconte Jean de Florette et Manon des sources. L'histoire d'un homme ordinaire qui, à la suite d'une intrigante découverte archéologique dans le verger de son voisin, se voit peu à peu littéralement possédé par la Provence...* »



« Le Dit du Mistral » s'est dévoilé par la voix de François. Photo:

↳ Ce qu'il faut de nuit

« *Avant de commencer à lire ce roman de Laurent Petitmangin, Ce qu'il faut de nuit, édité par la Manufacture de livres, assurez-vous de ne rien avoir à faire après sa lecture. Comme moi, comme les autres membres du comité de lecture, vous n'en sortirez pas indemne et aurez besoin d'un peu de temps pour vous en remettre.* » C'est en ces termes touchants et forts qu'Olivier a présenté son coup au cœur pour ce roman sensible « *avec lequel on ne peut qu'être en empathie. En particulier quand on est parent.* » L'histoire ? Celle d'un père et de ses deux fils devant apprendre à cohabiter après le décès de leur épouse et mère. Sur fond de tensions politiques en Lorraine et de non-retour pour l'un d'eux.



« Ce qu'il faut de nuit » a particulièrement ému Olivier.

↳ Harpo

Le roman léger, drôle et un brin mystérieux de cette sélection du Prix La Passerelle 2021, c'est Sylvain, libraire à L'Écriture à Chabeuil, qui l'a esquissé dans cette étrange aventure de Harpo, membre éminent des Marx Brothers, vécue comme une parenthèse, un entre-deux réel ou imaginaire conté par Fabio Viscogliosi pour Actes Sud. « *Là encore une lecture qu'il faut savourer, qui nous imprègne et ne cesse de nous interroger* », pointe le libraire. Comment Harpo Marx, au retour d'un voyage professionnel en Russie se retrouve-t-il, égaré et amnésique, sur une route d'Ardeche en décembre 1933 alors qu'il est attendu aux USA ? Bien malin qui saurait le dire. Sauf l'écrivain peut-être...



« Harpo », une histoire vraie ? demande le libraire aux lecteurs.

↳ La Cuillère

Dernier titre de cette sélection, *La Cuillère* est signée Dany Héricourt pour les éditions Liana Lévi. « *La Cuillère, comme son titre l'indique, est celle en argent que trouve Seren, jeune fille de 18 ans, sur la table de chevet de son père au décès de ce dernier, résume Chantal, lectrice et bénévole à la bibliothèque de Mours. On est alors en plein cœur des années 1980. Seren se voit comme une artiste mais éprouve quelques doutes sur sa vocation. Cette cuillère va l'entraîner dans une drôle de quête sur les routes de France, loin du Pays de Galles où elle est née et a grandi au sein d'une famille excentrique résidant dans son hôtel sur la plage.* » Une histoire prenante, émouvante et drôle dont Chantal a lu quelques extraits.



Chantal, lectrice et bénévole à Mours, a lu un extrait de « La Cuillère ».



Les conseils de lecture (et de cadeaux) du Chat Lent

Coup de cœur

Les librairies sont ouvertes. Bonne nouvelle. Au Chat Lent, rue de la Redoute, Clémentine Baranger vend aussi du thé et du chocolat. Si on ne peut pas s'y installer pour le siroter ou le croquer, on peut toujours acheter ses livres. La jeune femme nous offre cinq coups de cœur.

1 **Sous les palmes d'Odilon de Jean-Charles Baty (illustrations) et Julie Billault (textes)**

« C'est l'histoire d'un petit canard, qui vit heureux parmi les siens, dans un cocon, à la cime des arbres. Quand son cocon casse, il se retrouve plongé dans une jungle peuplée d'animaux étranges. C'est une vraie quête initiatique sur le passage de l'enfance à l'adolescence. » Cet album jeunesse grand format, qui peut être proposé à partir de 5 à 6 ans est vendu 24 €. Éditions Courtes et longues.

2 **Entre Fauves de Colin Niel**

Un roman policier remarquablement construit qui entraîne le lecteur dans un suspense haletant. On suit des chasseurs et des protecteurs de la nature, dans les Pyrénées sur la trace des ours, mais aussi en Namibie, dans une réserve de chasse. Mais l'intrigue policière n'est pas manichéenne, et fait réfléchir. Ni tout blanc, ni tout noir. Pour passer une bonne nuit blanche, ce roman se dévore. Éditions du Rouergue, 21 €.

3 **La cuillère de Dany Héricourt**

L'un des romans de la rentrée littéraire publié aux éditions Liana Lévi. Dans les années 80, dans un hôtel du Pays de Galles. Une jeune femme,



Clémentine Baranger vous accueille dans sa librairie au cœur de Challans, rue de la Redoute.

PHOTO : ARCHIVES

vient d'assister à la mort de son père. Parmi la vaisselle de l'hôtel, elle voit une cuillère qu'elle n'avait jamais remarquée auparavant. Obsédée par cet ustensile, la jeune femme part sur ses traces d'abord en France, à bord de la Volvo paternelle, à la recherche de ses propres origines. 19 €.

4 **Géante de Jean-Christophe Deveney et Nuria Tamarit**

Géante est un conte fantastique, une bande dessinée qui offre de très jolis moments de lecture. Sous titrée « l'histoire de celle qui parcourut le monde à la recherche de la liberté », cette fable met en scène, un bébé géant, une fille prénommée Céleste, qui va être élevée par une famille de

bûcherons et va voyager dans différentes contrées. Un conte qui parle de la différence. Éditions Delcourt, 27,95 €.

5 **La somme de nos folies de Shih-Li Kow**

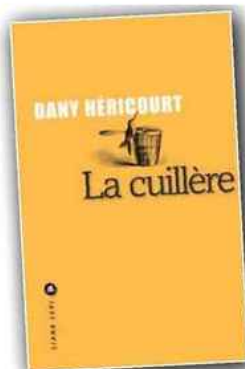
Un roman de littérature étrangère sur la vie des gens d'un petit village de Malaisie, qui subissent les crues selon les saisons. On suit plusieurs personnages dans leurs tribulations, notamment une jeune fille très tendre. L'ouvrage, qui a reçu le prix du premier roman étranger en 2018, est truffé de passages drôles et touchants. On y découvre une autre culture. Éditions Zulma, 9,95 €.

Thierry DUBILLOT.



PREMIER ROMAN À CHACUN SA QUÊTE

CHOQUÉE PAR LA MORT DE SON PÈRE,
UNE JEUNE GALLOISE SE PASSIONNE SOUDAIN
POUR **LA CUILLÈRE EN ARGENT** POSÉE
À SON CHEVET... JUSQU'À PARTIR
EN RECHERCHER L'ORIGINE EN BOURGOGNE.



« La Cuillère »,
de Dany Héricourt,
un premier roman
parmi les 8 en lice
pour le prix
Stanislas.



© FRANCK BELONCLE

Surtout ne perdez pas votre « Cuillère » dans le tourbillon de la rentrée littéraire ! « Elle est belle. Solide. Mystérieuse. Tout l'inverse de la vie », estime Seren en cette nuit tragique où elle est appelée par sa grand-mère au chevet de son père. Il est mort soudainement. Elle, elle aurait dû fêter joyeusement ses 18 ans dans quelques jours. Alors elle concentre toute son attention sur « La Cuillère ». Celle que son père a utilisée pour boire son dernier thé, celle qui est posée sur la petite table à côté du lit. Nous sommes au Pays de Galles, à l'hôtel des Craves tenu par la famille de la jeune fille. Et comme Seren a toujours besoin de dessiner pour ne pas digresser, elle passe le restant de la nuit à dessiner cette petite cuillère ouvragée. Mais d'où vient cet objet ? « Dans cette nuit où personne ne dort je réalise que nous vivons entourés de choses auxquelles nous n'accordons aucune importance jusqu'à ce qu'elles disparaissent, se cassent ou se révèlent sous une lumière nouvelle ». Comme on s'accroche aux branches pour ne pas chuter trop lourdement, la narratrice de cet original premier roman va donc se cramponner à

la recherche des origines de « La Cuillère »... qui vont bientôt la mener jusqu'en Bourgogne ! Peu après la mort de son père, le proviseur de la Welsh Academy of Arts a discerné une « promesse » dans ses planches de « La Cuillère vue sous tous les angles ». Il lui a aussi donné le très instructif petit livre du colonel Montgomery Philipps, « Mémoires de collectionneur ». Alors en attendant la rentrée, la future étudiante en art va traverser la Manche à bord de la Volvo paternelle pour suivre le précieux conseil du proviseur : « C'est l'été, mademoiselle. Perdez-vous ». Et on va adorer se perdre avec elle au fil des pages. C'est un réjouissant et singulier premier roman que Dany Héricourt publie aux éditions Liana Levi sous une belle couverture jaune. « J'ai remarqué que parfois, aux pires moments de l'existence, notre vulnérabilité déclenche un furieux élan de vie », explique-t-elle lorsqu'on lui fait observer qu'elle a réussi à faire du deuil un moment de sursaut, voire d'allégresse. De mère britannique et de père français, l'autrice jubile visiblement à faire se frotter les deux cultures, avec beaucoup d'autodérision et de tendresse. Entre ses souvenirs et ses nouvelles découver-

tes, entre le deuil, la naissance de la vocation artistique et les secrets de famille, la jeune Seren vivra son voyage initiatique comme on traverse la fin de l'adolescence, semée de rencontres plus ou moins agréables. Et comme le lecteur de « La Cuillère », elle n'est pas au bout de ses surprises ! C'est que le colonel Montgomery Philipps ne s'y trompait pas quand il écrivait : « Chers lecteurs, fouillez avec passion vos couverts car comme l'aurait dit l'empereur Auguste : "En chaque cuiller gît un secret !" ».

VALÉRIE SUSSET

/ « La Cuillère », de Dany Héricourt. 240 pages.
19 €. Ed. Liana Levi.



Des idées pour s'évader

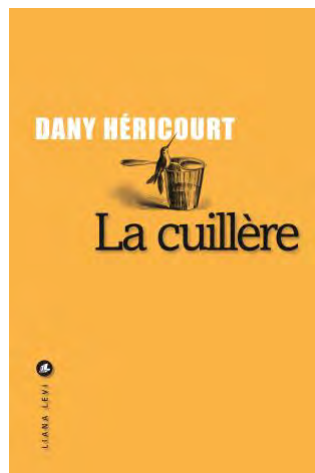
AU PLAISIR DE LIRE

L'objet brillant est sagement posé sur la table de nuit. Seren devrait prêter attention à son père, étendu sous un drap rose. Sa mort vient de les surprendre tous, elle et ses frères, sa mère et ses grands-parents. Pourtant son regard est happé par la cuillère en argent ciselé, à son chevet. Celle-ci n'appartient pas à la vaisselle de l'hôtel que gère sa famille au Pays de Galles. Tandis que l'angoisse, haute comme un terril, pousse dans sa poitrine, la jeune fille se met à dessiner la cuillère, passionnément : le monde pourrait se dérober, l'énigme que recèle l'objet la transporte. Après un premier indice donné par son grand-père (le motif est semblable à celui d'un tastevin venu de Bourgogne), Seren décide de traverser la Manche et de rouler dans la Volvo paternelle, volant à droite évidemment, sur les routes de France. Beaucoup d'égarement, une bonne dose d'autodérision et un soupçon de folie l'aideront à se confronter à ce peuple étrange qui confond Gallois et Gaulois et lui ouvre la porte d'un château chargé d'histoire(s). Une quête loufoque dont le Graal, déjà en poche, sert à puiser émotions et souvenirs.

Roman de Dany Héricourt paru aux éditions Liana Levi au prix de 19€.



La cuillère de Dany Héricourt (Jeudi 27 août 2020)



La cuillère

Auteur : Dany Héricourt

Éditions : Liana Levi (27 Août 2020)

ISBN : 9791034903146

242 pages

Quatrième de couverture

L'objet brillant est sagement posé sur la table de nuit. Seren devrait prêter attention à son père, étendu sous le drap : sa mort vient de les surprendre tous, elle et ses frères, sa mère et ses grands-parents, mais c'est la cuillère en argent ciselée qui la retient : elle ne l'a jamais vue dans la vaisselle de l'hôtel que gère sa famille au Pays de Galles. À l'aube de ses dix-huit ans, la jeune fille pourrait sombrer, mais les circonstances aiguisent sa curiosité.

Mon avis

Une cuillère comme fil conducteur, il fallait oser.....et c'est une réussite !

Seren a dix-huit ans, nous sommes en 1985. Elle habite le Pays de Galles avec ses parents et ses demi-frères. Elle envisage des études d'art mais ne sait pas trop si cela lui conviendra. Son père décède brusquement et sur la table de chevet, un objet incongru attire son œil, une cuillère en argent. Elle ne fait pas partie de la vaisselle familiale, ni de celle utilisée dans l'hôtel géré par son Papa et sa Maman. Finalement, cet ustensile l'intrigue, l'obsède, au point qu'elle en fait des croquis et qu'elle se décide à remonter le fil de son histoire.

Comment une cuillère, fut-elle en argent avec de belles initiales gravées et quelques dessins, peut-elle bouleverser une jeune fille à ce point ? Sans doute parce que l'adolescente avait besoin d'un coup de pouce pour se prendre en main, grandir et traverser la Manche....Ce couvert va être la raison d'être d'un voyage initiatique, un road movie qui restera à jamais dans l'esprit de Seren.

Tout au long de ce roman, écrit d'une belle plume, on la verra s'émanciper, oser de plus en plus, s'affranchir des conseils pour prendre ses décisions. Au volant de la vieille Volvo de son paternel, elle suit son chemin, trace sa route, se trompe, revient, repart au fil des rencontres. Tout est prétexte pour apprendre, découvrir, comprendre.

Dans les premiers chapitres, (c'est Seren qui raconte), elle hésite, fait souvent référence aux avis que lui auraient donné les uns ou les autres, à ce qu'ils auraient dit, pensé, puis ça s'estompe...elle devient elle-même. L'auteur nous rappelle, avec beaucoup d'humour, la difficulté des traductions littérales qui posent des problèmes de compréhension, les mœurs différentes d'un pays à l'autre...

« *Le baiser français est plus gourmand que le baiser anglais et c'est romantique d'être embrassée avec la brume qui fond au soleil.* ». Le côté « Candide » de Seren est évoqué avec intelligence, on sent

Ce récit est un régal, Dany Héricourt écrit en anglais ou en français. Je ne sais pas ce que ça donne dans la langue de Shakespeare, mais en français, c'est « goûteux ». Elle joue avec les mots, les clins d'œil à nos habitudes. Nos expressions sont chaque fois bien placées. Elle fait quelques digressions, comme une liste de « *Bons mots à dire juste avant de mourir* » ou d'autres choses tout aussi bien réfléchies, en lien avec le parcours de Seren ou l'histoire des cuillères. C'est amusant, toujours glissé au bon moment. L'écriture est fluide, limpide, le style est parfois désopilant. Lorsque Seren a des contacts avec la population, on sourit, on visualise des scènes drôles, et puis la gravité nous rattrape dans les dernières pages....

Dans ce recueil, Dany Héricourt aborde plusieurs thèmes, le deuil, les non-dits, le passage à l'âge adulte, l'art. Tout est évoqué avec doigté, délicatesse, et presque de la pudeur. On dirait que tout se dessine sous nos yeux, comme des esquisses, sans trop de détails, simplement ce qu'il faut pour cerner le sujet. Le phrasé a quelque chose de lumineux, de poétique. J'étais sous le charme. J'ai pris beaucoup de plaisir à cette lecture qui se démarque par le sujet, le fond, la forme mais sans forcer le trait. Un auteur à suivre !

NB : Le préambule est à méditer !

« La cuillère » : un premier roman initiatique et original de Dany Héricourt



Entre Pays de Galles et Gaule, Dany Héricourt propose un premier roman à la fois rétro et réussi, sur le mode du road-trip aimant. Une des curiosités de la rentrée littéraire à paraître chez Liana Lévi.

Les 18 ans de Seren correspondent exactement au lendemain de la mort subite de son papa. Laissant une mère terriblement ébranlée, un frère un peu lent et des grands-parents très originaux tenir la maison d'hôte familiale de son Pays de Galles natal, elle prend la Volvo de son père et traverse le channel avec un objet curieux : une longue cuillère en argent. Elle a découvert celle-ci le jour-même se la mort de son père et trouver son origine et sa fonction devient une quête initiatique. Délaissant Paris, elle fonce vers la Bourgogne et fait le tour des châteaux pour percer le mystère, recevoir l'héritage de son père et accéder à l'âge adulte.

Haut en couleurs, très subtil dans le contraste entre Pays de Galles et France profonde, le premier roman de Dany Héricourt s'appuie formidablement sur des personnages hauts en couleurs. Le rythme de ce road trip initiatique est également très bien mené, et rien n'est jamais tout à fait attendu au fur et à mesure que l'on tourne les pages. Une belle énergie et un premier essai très concluant qui donne envie de lire les romans suivants.

Dany Héricourt, *La cuillère* , Liana Lévi , 240 p., 19 euros. Sortie le 27 août 2020.
visuel : couverture du livre



Les premiers frémissements de la rentrée littéraire

J'avais l'intention de ne pas m'y lancer trop tôt, dans cette rentrée annoncée avec un peu moins de bruit sur de coutume – mais annoncée quand même, et bien sur les rails avec ses rumeurs précoces, son absence remarquée de premiers romans chez Gallimard, le passage de Franck Bouysse chez Albin Michel, une première sélection du Goncourt décalée, et tout le reste dont il sera question, ici et ailleurs, le moment venu. Mais déjà les premiers romans font parler d'eux – sauf chez Gallimard, donc. Le Prix Stanislas a annoncé sa sélection de huit titres, pour une remise officielle de la récompense le 12 septembre à Nancy, dans le cadre (doré) du Livre sur la Place. On connaîtra, à ce moment, le lauréat ou la lauréate puisque l'annonce est prévue fin août. Premiers coups de projecteur sur le bal des débutantes (et débutants), avec ce que disent les éditeurs de leurs livres.

Dany Héricourt. La cuillère (Liana Levi)



L'objet brillant est sagement posé sur la table de nuit. Seren devrait prêter attention à son père, étendu sous un drap rose. Sa mort vient de les surprendre tous, elle et ses frères, sa mère et ses grands-parents. Pourtant son regard est happé par la cuillère en argent ciselé, à son chevet. Celle-ci n'appartient pas à la vaisselle de l'hôtel que gère sa famille au Pays de Galles. Tandis que l'angoisse, haute comme un terril, pousse dans sa poitrine, la jeune fille se met à dessiner la cuillère, passionnément : le monde pourrait se dérober, l'énigme que recèle l'objet la transporte. Après un premier indice donné par son grand-père – le motif est semblable à celui d'un tastevin venu de Bourgogne –, Seren décide de traverser la Manche et de rouler dans la Volvo paternelle, volant à droite évidemment, sur les routes de France. Beaucoup d'égarement, une bonne dose d'autodérision et un soupçon de folie l'aideront à se confronter à ce peuple étrange qui confond Gallois et Gaulois et lui ouvre la porte d'un château chargé d'histoire(s). Une quête loufoque dont le Graal, déjà en poche, sert à puiser émotions et souvenirs. Avec *La cuillère*, Dany Héricourt signe un premier roman singulier et réjouissant sur la fin de l'adolescence, la perte, le deuil, la naissance de la vocation artistique et les secrets de famille.

Chronique Livre : LA CUILLÈRE de Dany Héricourt



Publié par Psycho-Pat le 30/08/2020

Quatre Sans Quatrième... de couv...

L’objet brillant est sagement posé sur la table de nuit. Seren devrait prêter attention à son père, étendu sous le drap : sa mort vient de les surprendre tous, elle et ses frères, sa mère et ses grands-parents, mais c’est la cuillère en argent ciselée qui la retient : elle ne l’a jamais vue dans la vaisselle de l’hôtel que gère sa famille au Pays de Galles.

À l’aube de ses dix-huit ans, la jeune fille pourrait sombrer, mais les circonstances aiguissent sa curiosité. L’énigme que recèle l’objet, avec son inscription incisée, la transporte. Elle se met à dessiner passionnément (la cuillère) et à observer toute chose de son regard décalé.

Un premier indice sur sa provenance la décide à traverser la Manche, à débarquer en France et, au volant de la Volvo paternelle, à rouler. La cuillère pour boussole.

L’extrait

« *Rigor mortis*

C’est la nuit de la mort de mon père que je vis la cuillère pour la première fois. Je suis appuyée contre le bord de son lit. Immobile. À différents endroits de la chambre, plongés dans leurs pensées : ma mère, mes grands-parents, mes deux frères, notre labrador et le docteur Aymer. Nous ressemblons vaguement au tableau *La Mort de Germanicus* bien qu’aucun de nous ne porte de toge romaine et que personne n’ait été empoisonné, je crois.

Le silence de la chambre constitue un bruit en soi. Quelque chose de dense et de continu comme lorsqu’on se bouche les narines sous l’eau. Seul le claquement de dents de mon frère ponctue la clameur du silence. Al s’arrache toujours la peau de ses doigts quand il est inquiet.

Pallor mortis, a décrété le docteur, recouvrant d’un drap le visage blafard de mon père. Du latin pour se distancier de la situation. Donc Aymer se planque derrière son érudition aurait dit mon père. À force de fixer le drap, j’ai la sensation que ses pieds bougent. J’évite de regarder ma mère. De toute façon, je vois flou.

Mon cerveau glisse en arrière. Il y a deux heures ou trois, je claquais la porte de la cuisine. Et il y a deux minutes, ou dix, Nanou surgissait dans ma chambre.

- Seren, viens vite, ma chérie !

- Qu’est-ce qu’il y a ?

- Oh. Ma chérie. Ton papa...

Pauvre vieille Nanou. À bout de souffle à cause des escaliers.

Un bout de pyjama rayé dépasse du drap. Rayure grise, rayure bleue, rayure grise... Les couleurs se brouillent, je vois flou. Mes doigts vérifient instinctivement l’existence de mes paupières. Tout va bien. *Tout va mal.*

Dai, mon autre frère, s’accroupit pour caresser le labrador. Oui, t’es beau. Le chien gémit de satisfaction. Cette nuit est absurde. Je force mes yeux à passer du flou au net et vois ma mère tapoter affectueusement, banalement, la poitrine drapée de mon père - elle a oublié qu’il est mort ? Non, elle laisse échapper un petit sanglot muet. Un cri d’air sidéré. On a *tous* l’air sidéré.

Surtout mon père. Sous le drap. » (p. 15-16)

L’avis de Quatre Sans Quatre

1985 : l’œil de Seren Madeleine Lewis-Jones, dix-huit ans à peine, se pose sur une cuillère. Un simple couvert, banal, isolé, traînant sur la table de chevet de son père, recouvert d’un drap rose, allongé sur son lit. Celui-ci vient de mourir devant la famille réunie. L’objet, d’une affligeante banalité, prend peu à peu possession de son esprit. Au lieu de se focaliser sur la terrible perte, l’adolescente s’interroge sur l’origine de l’ustensile qui ne correspond à aucun des services possédés par l’Hôtel des Craves que gère sa famille dans un village du Pembrokeshire, au Pays de Galles. Seren vit là en compagnie de ses deux demi-frères, Al et Dai, de sa mère et de ses grands-parents maternels : Nanou, grand-mère galloise pur sucre, philosophe de combat, refusant de parler anglais, et Pompom, son mari, anglais, ex-alcoolique toujours en instance de rechute (parfois même un peu plus qu’en instance...). Même si la cuillère préserve Seren en la détournant de son immense chagrin, il n’empêche qu’elle ne peut échapper à l’angoisse de la perte et qu’un « terri noir » prend possession de sa cage thoracique, l’oppressant chaque jour un peu plus.

Seren a obtenu son bac et doit donc réfléchir à un avenir qu’elle imagine artistique. La jeune fille est douée pour le dessin et travaille à se constituer un solide carnet d’esquisses avant d’être reçue par Peter Hopekins, le proviseur de la Welsh Academy of Arts. Bien entendu la cuillère ne saurait échapper aux crayons et fusains de l’artiste, et ce sont précisément ces études qui vont retenir l’attention du responsable de l’académie. Il lui recommande de profiter du temps qui les sépare de la rentrée afin de bien réfléchir à sa vocation, puis lui confie un épais livre : *Les Mémoires d’un collectionneur*, dans lequel l’auteur présente une étude très complète et insolite de l’histoire de la cuillère à travers les âges et les cultures. Pour finir, Hopekins lui fait cette étrange recommandation : « - *C’est l’été, mademoiselle. Perdez-vous.* »

Qu’a donc cette cuillère de si extraordinaire ? Plus grande qu’une cuillère à dessert, plus petit qu’une cuillère à soupe, elle ne correspond à rien de connu par Seren. Sur le manche, deux rangées de ronces en relief, des personnages ou des animaux gravés, difficiles à identifier formellement (des lévriers ? des lézards ? Un randonneur ?) et deux lettres enchevêtrées B&B que la famille traduit aussitôt par *Bed and Breakfast*. Pourtant, le jour des funérailles du père, Pompom extirpe d’un recoin du bar un taste-vin, aux origines bourguignonnes, porteur de décors identiques à ceux de la cuillère. La décision est prise, Seren partira donc sur le continent, au volant de la vieille Volvo 145 léguée par son père, afin de retrouver les propriétaires de l’ustensile qui ne quitte plus désormais son esprit...

Le Channel traversé, l’antique véhicule comme fidèle destrier et les *Mémoires d’un collectionneur* faisant office de guide spirituel, Seren, armée des délicieuses formules françaises désuètes de madame Llewellyn, sa prof de langue, poursuit vaille que vaille sa quête, se perdant, musardant, avançant à coups d’anecdotes et de rencontres vers sa destination finale. La jeune fille, toujours accompagnée de son terri noir intérieur, multiplie les contacts avec des locaux ou d’autres voyageurs, apprend, s’évertue à faire une mise au point sur son existence toute neuve, examine ses désirs et son histoire. Souple, élégante, l’écriture suit la flânerie, ne perd jamais le sens de l’humour et de l’empathie pour les personnages. Quelques digressions, des passages des Mémoires et des listes amusantes ponctuent le récit de ce road-trip singulier comme un conte de fée, qui s’assombrit légèrement à l’heure d’un émouvant dénouement.

La cuillère hypnotise, déroute, séduit, et l’autrice sait à merveille l’utiliser, tout comme elle parvient à nous coller aux pas de Seren, à ses émois d’adolescente, à sa naïveté, mais aussi à sa détermination, qui parviendra à la mener au bout d’une aventure qui la transformera à jamais. Certes les sujets sont lourds, sombres : secrets de famille, deuil, solitude, abandon, mais aussi les rapports à l’art ou la fin de l’enfance, pourtant on sourit à chaque page ou presque, lorsque Dany Héricourt pointe nos petits travers ou le comique de certaines situations. Pudique, attachant, ce livre étonnant est un vrai petit bonheur.

Un très bon premier roman, plein d’humour et de charme, d’optimisme, malgré le deuil et l’angoisse. Une exploration douce des secrets de famille par une adolescente attachante.

Notice bio

De mère britannique et de père français, **Dany Héricourt** a grandi au Ghana et au Royaume-Uni, avant de s’installer en France. Après des études de théâtre, elle s’engage dans l’humanitaire. Aujourd’hui, elle travaille dans l’industrie du cinéma en tant que coach de jeu et de dialogue, elle a notamment collaboré avec Éric Rochant, Thomas Vinterberg et Ralph Fiennes, et adapté la série **The Eddy** pour Netflix. Elle est l’auteure de trois livres dans les domaines érotique, pratique et jeunesse. **La Cuillère** (août 2020) est son premier roman.

La musique du livre

Supertramp - Hide in your Shell

Katrina and the Waves - Walkin on Sunshine

Fleetwood Mac - Songbird

Llef - Cymanfa Ganu (hymne du Pays de Galles)

Jean-Sébastien Bach - Concerto pour deux violons en D mineur

Bob Marley - Everything's Gonna Be Alright

LA CUILLÈRE - Dany Héricourt - Éditions Liana Levi - 235 p. août 2020

photo : Moritz320 pour [Pixabay](#)



"La cuillère" de Dany Héricourt (Liana Levi)

"C'est la nuit de la mort de mon père que je vis la cuillère pour la première fois" raconte Dany Héricourt dans les premières lignes de son premier roman, *La cuillère* (Liana Levi), en librairie le 27 août. Le roman est en lice pour le prix "Envoyé par la poste" 2020.

Dans *La cuillère*, le lecteur fait connaissance avec Seren, qui, le jour de la mort de son père, remarque une cuillère posée au chevet du défunt. Elle est intriguée par cet objet qui n'appartient pas à la vaisselle de l'hôtel que gère sa famille au pays de Galles. La jeune femme part en Bourgogne pour retrouver l'origine de ce couvert.

"Beaucoup d'égarement, une bonne dose d'autodérision et un soupçon de folie l'aideront, dans son road-trip loufoque, à se confronter à ce peuple étrange qui confond Gallois et Gaulois, avant de découvrir en Bourgogne un château chargé d'histoire(s)" commente l'éditrice.

Dany Héricourt a grandi au Ghana et au Royaume-Uni avant de s'installer en France. Après des études de théâtre, elle s'engage dans l'humanitaire. Aujourd'hui, elle travaille dans l'industrie du cinéma en tant que coach de jeu et de dialogue. Elle a notamment collaboré avec Eric Rochant, Thomas Vinterberg et Ralph Fiennes et adapté la série *The Eddy* sur Netflix. Elle est également l'auteure de *L'apprentie yogi, 50 postures à pratiquer et à colorier au fil des saisons* (Almora, 2012) et de *Carnet de grand-mère : et si tu me racontais* (Marabout, 2013), indisponible aujourd'hui.



Dany HERICOURT - Copyright obligatoire ©Franck BELONCLE/Leextra/Éditions Liana Levi

Photo FRANCK BELONCLE/LEEXTRA/LIANA LEVI

Pendant l'été, *Livres Hebdo* présente 20 des 65 premiers romans de la rentrée 2020.



Par Alexiane Guchereau, le 10.07.2020 à 11h29 (mis à jour le 10.07.2020 à 12h00)

PRIX LITTÉRAIRE

La première sélection du prix "Envoyé par la poste" 2020



La Fondation La Poste a sélectionné six premiers romans pour ce prix littéraire qui sera remis à la fin du mois d'août.

Présidé par Olivier Poivre d'Arvor, le jury du prix "Envoyé par la poste" a dévoilé, vendredi 10 juillet, sa première sélection, composée de six premiers romans. Le nom du lauréat sera annoncé fin août.

La sélection :

- *Mauvaises herbes* de Dima Abdallah (Sabine Wespieser)
- *La fille du père* de Laure Gouraige (P.O.L)
- *La Cuillère* de Dany Héricourt (Liana Levi)
- *Un jour ce sera vide* de Hugo Lindenberg (Christian Bourgois)
- *Sale bourge* de Nicolas Rodier (Flammarion)
- *Des kilomètres à la ronde* de Vinca Van Eecke (Seuil)

Dima Abdallah, Dany Héricourt et Vinca Van Eecke sont aussi nommés au Prix Stanislas du premier roman.

Le jury est composé de la présidente de Paris Sciences et Lettres Alumni, Dominique Blanchecotte, la journaliste Sophie Brocas, l'écrivain Serge Joncour, la déléguée générale de la Fondation d'entreprise La Poste Marie Llobères, l'écrivain et directeur adjoint du *Point* Christophe Ono-dit-Biot et Anne Pauly, lauréate du prix en 2019, avant de recevoir le prix du Livre Inter 2020.

[Connexion Inscription](#)

Email

Mot de passe
de sécurité.

Se souvenir de moi ☐

[Mot de passe oublié ? Consultez notre foire aux questions](#)

Vous avez jusqu'à 10 tentatives pour vous connecter avant que votre compte ne soit bloqué par mesure



Dossier

Rentrée littéraire 2020

Les femmes en force parmi les primo-romanciers

Le ratio femmes/hommes s'est inversé parmi les auteurs des premières œuvres présentées pour la rentrée littéraire 2020, où la production de premiers romans atteint un niveau historiquement bas.

Corrélativement à la propension des éditeurs à privilégier des valeurs sûres pour la rentrée littéraire « post-covid », seuls 65 premiers romans sont programmés cette année entre la mi-août et octobre, contre 82 l'an passé. Même si ce chiffre frôle celui de la rentrée 2016, il faut remonter aux années 90, après la guerre du Golfe, pour retrouver une production aussi contractée. En parallèle, on assiste à une montée en puissance du nombre de primo romancières. Le ratio femmes/hommes qui prédominait ces dernières années se trouve renversé. 37 femmes et 28 hommes présenteront leur premier roman en cette rentrée. C'est le résultat d'un mouvement amorcé depuis 3 ans, alors qu'en 2017, deux tiers des primoromanciers étaient des hommes, ils étaient 50 (contre 44 femmes) en 2018 et 42 (contre 39 femmes) l'an passé.

Diversité des profil

Autre nouveauté de ce cru 2020, la très grande diversité des profils de ces nouveaux romanciers. Ils viennent du monde du journalisme tels, **Francesca Serra** (Bel-fond), **Hugo Lindenberg** (Bourgeois), **Martine Gozlan**



Maud Simonnot, Céline Spierer, Chantal Milman, Tiphaine Le Gall, Lou Darsan, Martine Gozlan et Anne De Rochas.

(Ecriture), **Maylis Adhémard** (Julliard), **Adrien Borne** (Lattès) ; du cinéma, comme **Gilles Ribero** (Allia), **Loris Bardi** (Le dilettante), **Céline Spierer** (Héloïse d'Ormesson), **Dany Héricourt** (Liana Lévi), **Alexis Metzinger** (Nuée Bleue), **François Hien** (Rocher) ou **Hadrien Bels** (L'Iconoclaste) ; du livre, avec l'ancienne libraire **Lou Darsan** (La contre-allée), l'éditrice **Maud Simonnot** (L'Observatoire) ou le blogueur et critique **Lucien Raphmaj** (Ogre) ; de l'art, telle **Anne De Rochas** (Les Escales) et **Chantal Milman** (Ecriture). Mais ils sont aussi professeur de lettres modernes (**Tiphaine Le Gall**, L'Arbre vengeur), militants comme **Luz Volckmann**

(Blast) ou **Fabrice Capizzano** (Au Diable Vauvert, pompier professionnel) (**Jean Marc Graziani**, Joëlle Losfeld), ingénieur agronome (**Louise Broaweys**, Harper Collins), cadre dans le secteur aérien (**Laurent Petitmangin**, La manufacture des livres), jeune diplômé (**David Fortems**, Robert Laffont), traducteurs (**Christian Niemiec** et **Ludovic Manchette**, Cherche Midi) ou kinésithérapeute (**Jean Christophe Berlin**, Le Sémaphore). Sans oublier quelques personnalités déjà connues du public. L'animatrice **Cécile de Ménibus** (Charleston), le directeur délégué de la rédaction du Figaro Magazine **Jean-René Van der Plaetsen** (Grasset), la journaliste

Aude Lancelin (Les liens qui libèrent), l'essayiste et professeur de philosophie **Raphaël Enthoven** (L'Observatoire) ou encore l'humoriste **Roukiata Ouedraogo** (Slatkine & Cie). Les thèmes abordés dans ces premiers romans rejoignent ceux du reste de la rentrée littéraire française, aux prises avec le réel, les angoisses et les espoirs de notre époque. **Marie Baudry** met en scène les soulèvements populaires et le rêve d'un nouveau monde dans *Ossip Ossipovitch* (Alma), comme **Aude Lancelin** avec *La fièvre* (Les liens qui libèrent). **Nicolas Rodier** (Sale bourge, Flammarion) propose une plongée dans les racines de la violence d'un homme envers sa compagne, descende aux enfers amoureuse aussi chez **Alissa Wenz** (*A trop aimer*, Denoel) tandis que **Marcia Brunier** retrace dans *Les orageuses* (Cambourakis) la quête d'une bande de filles victimes de viol qui décident de se faire justice. Sans oublier deux romans générationnels, marchant sur les rails de *Leurs enfants après eux*, de Nicolas Mathieu, Prix Goncourt 2018 : *Des kilomètres à la ronde*, de **Vinca Van Eecke** (Seuil), et *Le monde du vivant*, de **Florent Marchet** (Stock). ■ P. L.



8 premiers romans en lice pour le prix Stanislas 2020



Dima Abdallah - Photo DAVID POIRIER/SABINE WESPIESER

Le lauréat sera annoncé fin août et le prix sera remis le 12 septembre à Nancy.

Le Livre sur la Place, organisé par la Ville de Nancy et l'association de libraires Lire à Nancy, s'est associé cette année à Groupama pour remettre le 5e Prix Stanislas récompensant le meilleur premier roman de la rentrée littéraire. *"Ce prix a pour vocation de mettre en lumière un premier roman au cœur d'une rentrée littéraire qui rend la visibilité des primo-romanciers chaque année plus ardue !"* rappellent les organisateurs.



Jean-Christophe Rufin préside cette année le jury, composé de Baptiste Liger (*Lire*), Daniel Picouly (France Ô), Sarah Polacci (France Bleu Lorraine), Valérie Susset (*L'Est Républicain*), Pierre Vavasseur (*Le Parisien*) ainsi que de cinq membres de Groupama sélectionnés sur lettre de motivation.

Le jury, réuni le lundi 22 juin 2019 à Nancy, a dévoilé sa sélection.

- Dima Abdallah, *Mauvaises herbes* (Sabine Wespieser) - **avant-critique**
- Hadrien Bels, *Cinq dans tes yeux* (L'Iconoclaste)
- Fatima Daas, *La petite dernière* (Noir sur Blanc - Notabilia)
- Dany Héricourt, *La Cuillère* (Liana Levi)
- Olivier Mak-Bouchard, *Le Dit du Mistral* (Tripode)
- Laurent Petitmangin, *Ce qu'il faut de nuit* (La Manufacture de Livres) - **avant-critique**
- Ketty Rouf, *On ne touche pas* (Albin Michel)
- Vinca Van Eecke, *Des Kilomètres à la ronde* (Seuil) - **avant-critique**

Le premier roman lauréat sera annoncé fin août et le Prix Stanislas sera remis dans le cadre de la 42e édition du Livre sur la Place le samedi 12 septembre à l'Hôtel de Ville de Nancy.

Doté de 3000 €, "ce prix assure la mise en lumière de son lauréat à travers une diffusion dans toutes les agences Groupama du Grand Est, encourageant ainsi sa pérennité au-delà de la rentrée. Il assure l'achat par Groupama de 500 exemplaires du roman du lauréat" explique la manifestation.

[imprimer](#)

Thématiques

- [prix littéraire](#)
- [rentrée littéraire 2020](#)
- [premier roman](#)
- [prix stanislas](#)
- [le livre sur la place](#)
- [Nancy](#)

Livres cités (8)

[next](#) [prev](#)



17/08/2020 06:30:00

Une rentrée littéraire sous le signe des premiers romans

La rentrée littéraire d'automne qui débute cette semaine ne compte que 65 premiers romans (sur un total de 511 titres) mais c'est en osant piocher parmi les oeuvres des primo-romanciers que les lecteurs auront les plus belles surprises.

Parmi les titres à retenir, on peut citer "Bénie soit Sixtine" (Julliard), premier roman de Maylis Adhémar qui raconte l'émancipation d'une jeune femme pieuse sous l'emprise des milieux traditionalistes.

Ce roman (le premier publié sous l'égide de Vanessa Springora, nouvelle patronne des éditions Julliard) est lumineux.

Parmi les autres premiers romans remarquables, on retiendra "La cuillère" (Liana Levi) de la franco-britannique Dany Héricourt, un "road-trip" à la fois drôle et émouvant entre le Pays de Galles et la Bourgogne et "Des kilomètres à la ronde" (Seuil) de Vinca van Eecke, beau récit mélancolique sur la jeunesse et les amours enfuis de ces étés qu'on croyait invincibles.

"Ce qu'il faut de nuit" (La manufacture de livres) de Laurent Petitmangin est un premier roman sensible et puissant sur l'amour filial, l'engagement politique qui peut conduire au pire, les ratés du fameux "ascenseur social" dans la France périphérique. Le livre, pudique et âpre, est déjà en cours de traduction en anglais, allemand, italien et néerlandais.

Toujours parmi les premiers romans, on peut également signaler "Cinq dans tes yeux" (L'Iconoclaste) d'Hadrien Bels, livre amer et décapant sur la gentrification du quartier du Panier à Marseille, "La petite dernière" (Noir sur Blanc) de Fatima Daas récit vibrant d'une jeune musulmane de banlieue, lesbienne, qui ne veut renoncer à aucune identité ou encore "Un jour ce sera vide" (Christian Bourgois) de Hugo Lindenberg, grand roman sur les blessures de l'enfance.

Mais la rentrée ne se limite évidemment pas aux premiers romans et les lecteurs peuvent se tourner vers les "valeurs sûres" mises en avant par les éditeurs.

On sort bouleversé de la lecture de "Saturne" (Seuil) de Sarah Chiche (lauréate du prix de La Closerie des Lilas en 2019), vibrant récit d'un amour posthume d'une fille à son père disparu alors qu'elle n'était encore qu'un bébé. Le livre, dédié "aux endeuillés" (il pourrait l'être aux inconsolables), est d'une beauté à couper le souffle.

Autre grand roman à ne pas manquer, "Chavirer" (Actes Sud) de Lola Lafon, est un récit terriblement bien construit sur la pédocriminalité. On suit sur une trentaine d'années le destin d'une adolescente rêvant de devenir danseuse. Victime de pédocriminels, Cléo



l'héroïne va elle-même devenir recruteuse de jeunes filles pour ce réseau pédophile. Il est question de culpabilité et de pardon, de vies brisées et c'est magistral.

Serge Joncour (lauréat du prix des Deux Magots, de l'Interallié, du Landerneau...) offre avec "Nature humaine" (Flammarion) un grand et magnifique récit empathique sur le monde rural des années 1960 jusqu'au premier jour de l'an 2000.

Franck Bouysse a le don de transporter ses lecteurs dans des pays étranges à des époques indéfinissables. C'est encore le cas avec "Buveurs de vent" (Albin Michel), un récit épique, ode à l'insoumission, porté par une langue splendide.

Miguel Bonnefoy revient quant à lui avec "Héritage" (Rivages) récit picaresque mettant en scène plusieurs générations d'une famille originaire du Jura établie au Chili au début du XXe siècle.

Très attendue après le succès de son premier roman "Désorientale", Négar Djavadi offre à ses lecteurs un deuxième roman foisonnant et palpitant. "Arène" (Liana Levi) raconte l'inéluctable embrasement de l'est parisien à la suite de la mort d'un jeune garçon. Il y a ni héros, ni fripouilles dans ce roman, simplement des victimes d'un engrenage qui fait froid dans le dos.

On a aimé aussi le deuxième roman de Jean-René Van Der Plaesten, "Le métier de mourir" (Grasset) beau roman sur la guerre au Liban vue à travers le personnage d'un officier à la retraite de Tsahal et le superbe roman féministe "Fille" (Gallimard) de Camille Laurens, la nouvelle juré de l'académie Goncourt. Il est également question d'émancipation féminine avec "Les évasions particulières" (Albin Michel) de Véronique Olmi.

Enfin, on ne saurait imaginer une rentrée littéraire sans nouvel opus d'Amélie Nothomb. La finaliste malheureuse du Goncourt l'an passé revient avec "Les aérostats" (Albin Michel), un livre brillant (son 29e) qui pour la première fois se déroule en Belgique, son pays natal.

Une jeune femme de 19 ans, Ange (qui pourrait être Amélie Nothomb à cet âge) est chargé de donner des cours à un adolescent de 16 ans, Pie, qui se targue de n'avoir jamais lu aucun livre. On laisse aux lecteurs le plaisir de découvrir ce qui se passera entre eux.

aje/rh/rhl